

Quand on parle d'éthique, de quoi parle-t-on ?

QU'EN DIT-ON ?

“ Agir de manière éthique,
c'est respecter la loi ! ”

“ L'éthique, c'est
une question
personnelle,
chacun la sienne ! ”

“ Ce qui est éthique, c'est
une question de critères ! ”

“ L'éthique, c'est ce que pense
la majorité du moment ! ”

L'ÉDITO

L'ethique est
aujourd'hui dans
toutes les bouches.

Mais ce n'est pas pour cela
que, dans les esprits, la chose
soit claire. D'autant qu'à l'âge
relativiste qui est le nôtre,
la seule bonne définition
de l'éthique serait celle que
chacun lui donne. Mais on
voit bien que cette attitude
vide le mot « éthique » de
tout sens qui puisse être
collectivement partagé. Dès
lors, de quoi parle-t-on quand
on parle d'« éthique » ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE



L' éthique ou le chemin de l'homme vers son bien

LA SITUATION ACTUELLE DE L'ÉTHIQUE

Naguère, on parlait de morale. Ce terme a été remplacé par celui d'éthique, car il charrie dans son usage actuel une connotation négative : la morale perçue comme un ensemble de préceptes et d'interdits qui s'imposent à l'homme de l'extérieur. L'éthique, quant à elle, serait porteuse d'une promesse, celle d'une vie bonne qui soit choisie. Autant la morale symboliserait le carcan des contraintes collectives, autant l'éthique renverrait aujourd'hui à la riche diversité des trajectoires personnelles.

Il serait toutefois insuffisant d'en rester à ce partage entre la morale, synonyme de pression sociale, et l'éthique, gage d'épanouissement personnel. Car existe, même aujourd'hui, un sens collectif de l'éthique, sans quoi l'on ne comprendrait pas pourquoi ce terme d'éthique fait à ce point florès dans le monde économique et financier. Ne parle-t-on pas de commerce éthique, sans autre précision, comme si tout le monde s'accordait autour d'un sens communément partagé de l'éthique ? Néanmoins, aujourd'hui, quand l'éthique désigne une démarche collective, c'est souvent pour viser la seule coexistence des éthiques individuelles, ceci en un sens très minimal, compte tenu du relativisme ambiant, pour lequel un consensus autour du bien est réputé impossible. Est alors qualifié d'éthique ce qui garantit la coexistence des visions privées du bien et du mal, sans imposition d'un bien qui soit commun. Est éthique ce qui garantit l'extension des droits individuels, comme les décisions des comités d'éthique le montrent souvent. On réussit alors ce tour de force de parler d'éthique tout en s'interdisant d'admettre que le Bien existe.

DU BIEN PARTIEL AU BIEN INTÉGRAL

Mais n'aurait-on pas perdu, ce faisant, le sens authentique de l'éthique ? Car, qu'on se l'avoue ou non, l'éthique a forcément à voir avec le bien. Cela soulève donc la question : qu'est-ce que le bien ? Ici, il faut distinguer deux types de situation. La première est celle où une réalité est un bien seulement sous un certain aspect : un bon investissement est en ce sens un

investissement rentable, c'est-à-dire qui nous procure un rendement, ce qui est un bien. Mais nous ne sommes pas encore dans le bien au sens éthique. Car un « bon » investissement, au sens de la rentabilité financière, n'est pas pour autant un investissement éthique.

Il faut donc envisager une deuxième situation, celle où un bien n'est pas seulement un bien pour moi, mais aussi un bien en soi. Le bien au sens spécifiquement éthique est celui que nous pouvons voir dans une réalité comme un bien *tout court*, *sans plus*. Reprenons l'exemple de l'acte d'investir. Un *bon* investissement est bon au sens éthique si et seulement si je prends en compte l'intégralité de ses dimensions : l'intention de l'investisseur, l'objet de l'investissement, sa

contribution au bien commun, sa rentabilité, son respect de la dignité de la personne humaine, etc. Un bon investissement sera un bien au sens éthique, un bien *tout court*, s'il est bon sous tous ces aspects. Cela vaut éminemment pour toute une catégorie de biens comme la justice,

la vérité, la paix, etc., qui sont des biens en eux-mêmes. Bref, la première caractéristique du bien éthique est l'intégralité : c'est un bien pour tout l'homme (et pas seulement pour la satisfaction de tel ou tel aspect de sa vie), et un bien pour tous les hommes (et pas uniquement pour certains). Par là est manifestée la distinction entre une démarche éthique et une démarche utilitariste.

PAS D'ÉTHIQUE SANS RAISON !

L'enjeu est alors celui-ci : comment discerner si une réalité est un bien partiel ou intégral ? Quelle est cette faculté qui permet de rapporter une chose particulière (un investissement) à l'intégralité de l'homme et des hommes ? Cette faculté est précisément ce qui nous vaut d'être des hommes, et qui fait que, au sens strict, il n'y a d'éthique qu'humaine : c'est la raison. Même si nos affects nous orientent aussi, il n'y a que le discernement rationnel qui permette de savoir, au sujet d'un bien, s'il est intégral et non pas partiel. D'où la nécessité de la réflexion et de la mise à distance de nos réactions spontanées. Car seule une raison libérée de l'immédiateté des affects est apte à dépasser certaines envies momentanées, orientées vers des

« Pour qu'un bien soit un bien éthique, il faut que ce soit un bien pour tout l'homme et pour tous les hommes. »

biens partiels, pour accéder au niveau de la rationalité éthique. En éthique des affaires, de ce point de vue, un bon *deal* sera *bon* au sens éthique si celui qui le conclut a réalisé un travail de la raison qui ne soit pas seulement un calcul des opportunités et des risques, déclenché par l'appât du gain, mais une œuvre de discernement qui sache mettre en relation cette affaire à conclure avec d'autres paramètres plus globaux, ce qui est l'œuvre propre de la raison éthique.

Une éthique authentique ne peut donc être réduite à une forme d'émotivisme, qui se fonderait sur l'idée que le bien est ce que nous ressentons comme bon sur le moment.

L'ÉTHIQUE SUPPOSE UNE VISION DE LA FINALITÉ DE L'HOMME

Si seule la raison a cette aptitude à dépasser les émotions et à rapporter le bien partiel à un bien intégral, c'est qu'elle est ce par quoi l'homme peut se rapporter à sa finalité, qui est ce bien intégral. Et quelle est la finalité de l'homme ? Être un homme en plénitude, un homme au sens plénier du terme. C'est le motif pour lequel l'éthique est souvent définie comme le chemin de l'humanisation de l'homme, par lequel l'homme vise à rendre sa personne, les situations qu'il rencontre, mais aussi ses relations, toujours plus humaines. Devenir ce qu'il est, telle est la finalité de l'homme. L'éthique (ce que l'homme a à faire pour devenir toujours plus humain) ne se passe donc pas d'une anthropologie (ce que l'homme est en vérité). Il ne suffit donc pas, comme on le fait trop souvent aujourd'hui, de déclarer qu'une réalité est éthique : encore faut-il préciser en fonction de quelle vision de l'homme et de sa finalité on l'affirme, car c'est peu de dire qu'existent de nos jours des visions opposées de l'homme et de son identité profonde.

L'ÉTHIQUE N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE DE CRITÈRES

Mais la raison ne fait pas tout. On tend à réduire aujourd'hui l'éthique au fait de suivre des critères, de cocher des cases, donnant ainsi une vision de l'éthique très intellectualiste et procédurale, proche de la déontologie. Mais l'étymologie nous fait dépasser

« L'éthique (ce que l'homme a à faire pour devenir toujours plus humain) ne se passe pas d'une anthropologie (ce que l'homme est en vérité). »

cela : le mot « éthique », en grec, désigne l'ensemble des habitudes et des manières de vivre des hommes. Alors même que la morale est aujourd'hui distinguée de l'éthique, le terme « morale » est le strict décalque, en latin, du grec « éthique » : la morale comme l'éthique désignent les manières de se comporter, les *mœurs*. L'éthique ne se laisse donc pas réduire à des critères ou à des valeurs. Et elle ne qualifie pas pour autant un style de vie de type privé, où chacun

aurait ses valeurs ou son éthique personnelle. Car nous convenons tous que certains comportements sont en soi humains, et que d'autres ne sont pas à hauteur d'homme, ou même sont franchement inhumains : il ne suffit pas de dire qu'avoir des esclaves est un art de vivre, qui correspond à une éthique personnelle, pour rendre l'esclavage éthique ! Au passage, il n'a jamais été suffisant d'adjoindre l'adjectif « éthique » à quelque pratique que ce soit pour la rendre éthique dans la réalité.

REDÉCOUVRIR CE QU'EST LA VERTU

Si l'éthique authentique désigne des comportements humanisants socialement partagés, la vertu y joue un rôle central. Une vertu est une disposition intérieure à agir de la bonne manière, comme par exemple le courage, la modération, la justice, la sagesse. La vertu est ainsi un complément absolument indispensable d'une vision de l'éthique comme réalisation dynamique de la plénitude de l'humain : l'être de l'homme se déploie dans un devenir, supposant d'acquérir ce qui n'est pas possédé de manière innée. Or ces acquisitions, ce sont précisément les vertus : on ne naît pas courageux, on le devient. Et le courage est une réalisation plus plénière de l'humain que la lâcheté : il est plus humain d'être courageux que de ne pas l'être. D'où l'importance de l'exemplarité, qui n'est pas optionnelle, puisque l'éthique désigne une manière d'exister s'exprimant dans une manière d'agir.

Quand on parle d'éthique, on devrait donc avoir à l'esprit qu'en son sens authentique, elle désigne l'ensemble de connaissances pratiques, d'expériences, de vertus permettant à l'homme d'atteindre sa finalité, c'est-à-dire le bien qui correspond objectivement à ce qu'il est, et qui répond à son aspiration la plus profonde. ●

En bref

DE QUOI PARLE-T-ON QUAND ON PARLE D'« ÉTHIQUE » ?

Le terme d'éthique est d'usage inflationniste, sans que l'on sache bien ce qu'il recouvre exactement. Or l'éthique suppose une vision d'un bien qui, pour être proprement éthique, doit être un bien intégral, c'est-à-dire pour tout homme et pour tout l'homme. Ce bien, qui est la finalité de l'homme, est discernable par la raison, sans pour autant que l'éthique se réduise à des raisonnements, qualifiant bien plutôt une manière de vivre. Cela implique l'existence et l'exercice des vertus morales. Le sens authentique de l'éthique est donc le chemin que l'homme est appelé à emprunter afin de réaliser son bien, qui est l'accomplissement de son être.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

La citation

Pour fonctionner correctement, l'économie a besoin de l'éthique ; non pas d'une éthique quelconque, mais d'une éthique amie de la personne. [...] Toutefois, il est bon d'élaborer aussi un critère valable de discernement, car on note un certain abus de l'adjectif "éthique" qui, employé de manière générique, se prête à désigner des contenus très divers, au point de faire passer sous son couvert des décisions et des choix contraires à la justice et au véritable bien de l'homme. »

BENOÎT XVI, « CARITAS IN VERITATE », 2009, N° 45.

Pour aller plus loin

ARISTOTE,
Ethique à Nicomaque.

JEAN-PAUL II,
Veritatis splendor, 1992.

BENOÎT XVI,
Caritas in veritate, 2009.

PAUL CLAVIER,
Qu'est-ce que le bien ?, Vrin, 2010.

Il nous faut examiner ce projet d'investissement au regard de l'éthique. Ce qui suppose une anthropologie commune et que nous répondions d'abord à cette question : Qu'est-ce que l'homme ?

